

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

DU TABAC POUR NOS SOLDATS

NOTRE PREMIER ENVOI SUR LE FRONT

Ce matin est parti dans la région de la Woëvre du tabac pour 9.000 hommes.

Ce matin est parti, pour la région de la Woëvre, notre premier envoi de tabac. Voici la reproduction du reçu qui nous a été délivré par les autorités militaires chargées de ce service.

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS
Reçu du journal « Le Bonnet Rouge », pour être remis aux soldats sur le front, 50 boîtes tabac dont détail au dos.

Paris, le 5 novembre 1914.
ADAM DE MOREVSKY.

Le détail du tabac contenu dans les 50 boîtes se décompose ainsi :

- 2.048 Paquets de tabac à 0 fr. 50.
- 1.400 Paquets de 10 cigarettes (soit 14.000 cigarettes).
- 320 Pochettes de 5 cigares (soit 1.600 cigares).
- 1.000 Papiers à cigarettes.
- 125 Pipes.
- 60 Morceaux d'amadou représentant une longueur de 16 METRES.

Ce lot de tabac, à raison d'une quantité égale à 10 cigarettes par homme représente la provision nécessaire pour 9.012 hommes.

Un million de cahiers de papier

Nous avons reçu la lettre suivante :
PAPETERIES PRIXOU
Munier, Glatron, Baschet & Co
1, 4, 5, Impasse Reille
PARIS

Monsieur le Directeur du journal « Le Bonnet Rouge », Paris.
Nous avons vu vos articles réclamant des articles de fumeurs pour nos soldats qui se battent sur le front.

Agissant de votre part, nous nous faisons remettre inclus 20.000 en vous demandant de bien vouloir les faire parvenir. Avec nos remerciements, veuillez bien

timons à progresser sur le front de la Prusse orientale.

Les Allemands se replient sur la totalité du front, ne conservant que leurs positions fortifiées de la région de Wergbolow.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'armée russe continue sa vigoureuse offensive, poursuivant l'ennemi en retraite.

La traversée de la rivière San par nos troupes continue avec succès.

Au même endroit, les Autrichiens battent en retraite.

Sur la mer Noire, on ne signale aucun changement.

En Angleterre

LE PRINCE DE GALLES SUR LE FRONT

Londres, 6 novembre. — Le Manchester Guardian annonce que le prince de Galles partira probablement pour le continent, où il sera attaché à l'état-major du maréchal French.

VOIR EN DEUXIEME PAGE LES NOUVELLES DE LA MATINEE.

LA GUERRE

(Dernières dépêches)

En Belgique

ILS EVACUENT ANVERS

Amsterdam, 6 novembre. — Selon le correspondant du Telegram, tous les blessés ont été évacués hier matin des hôpitaux d'Anvers et de nombreux trains chargés de bagages allemands ont quitté la station centrale.

En outre, les Allemands enlèvent de l'hôtel de Ville tous les documents concernant l'administration militaire.

Le bruit du canon a été entendu hier à Rosendaal.

En Russie

COMMUNIQUE OFFICIEL

Petrograd, 5 novembre (Communiqué officiel du grand état-major). — Nous con-

Les Chansons de la Guerre

LES ALLEMANDS A ANVERS

Air : Le Roi Dagobert

Dans la ville d'Anvers, Les Boches sont tout à l'envers

Nos bons ennemis S'étaient bien promis De tout y piller Et d'y ripailler

Dans un joyeux festin A s'en faire pêter l'intestin.

Oui, mais les Anversois, En avisés et fins matois, Ont tout bouloté

Ou tout emporté, Dans les magasins, En fait de bons vins, Le Boche en est chagrin,

Reste peu d'ballé et balai d'crin.

Pour eux, c'est un vrai four, Cependant, il adient un jour Qu'un' boîte en fer blanc, C'est mirobolant, Tomba sous la main D'un soudard germain.

Horreur ! le gros malin S'ingurgita du Ripolin !

Le hasard met, parfois, Sous leurs yeux, un joli minois, Plus d'un officier Voudrait s'le payer ; Mais la fill' d'Anvers Le regard de travers, Ce n'est pas pour son bec, Il n'profitra jamais avec.

EUGENE LEMERCIER.

Le Président de la République rend Hommage à nos Troupes

A mesure que se développent les hostilités, le soldat français, sans rien perdre de son ardeur et de sa bravoure, acquiert plus d'expérience et adapte mieux ses vertus naturelles aux exigences des opérations militaires. Il conserve une incomparable force d'offensive et s'accoutume, en même temps, à la patience et à la ténacité.

Sous le feu de l'ennemi, s'établit entre les chefs et les hommes une intimité confiante, qui, loin d'altérer la discipline, l'ennoblit encore par la conscience éclairée de la solidarité dans le dévouement et dans le sacrifice.

L'armée est digne du pays, comme le pays est digne de l'armée. La France est invincible parce qu'elle est sûre de son droit et qu'elle a foi dans son immortalité.

R. POINCARÉ.

Le Théâtre de la Guerre

Au pays noir
Les derniers communiqués mentionnent une action ininterrompue dans la région ouest de Lens.

Il y a tout lieu de supposer que la résistance allemande trouve ses points d'appui principaux dans les installations industrielles et les coronas situés à l'occident de la concession, entre la route départementale de Lens à La Bassée et la limite orientale de la concession de Grenay.

Le village de Haisnes, la fosse n° 13 et la cité Sainte-Elie, le village de Hulluch et la fosse 13 bis, la petite agglomération de Loos-en-Gohelle avec sa fosse récente n° 15, les fosses n° 12, 11, 11bis et 3 avec leurs cités, enfin la ville de Liévin jalonnent probablement le front ennemi entre le canal d'Aire à La Bassée et la petite rivière de la Souchez.

Nous devons, d'autre part, tenir la ligne qui passe entre les villages de Auehiez-La Bassée, Vermelles, Mazingarbe, Grenay et les fosses 8, 7, 5 et 11 des mines de Grenay. Nos positions seraient alors desservies par la voie ferrée des mines de Béthune.

Autour des puits d'extraction

Les puits d'extraction, ou plus exactement les installations de surface établies à leur bord, jouent certainement un rôle extrêmement important dans les opérations qui ont pour théâtre la région lennoise.

Au-dessus de chaque puits s'élève une construction métallique formée de quatre montants réunis entre eux par des traverses et des croix de Saint-André ; cette sorte de parallépipède est, en outre, pourvu de deux jambes de force qui assurent la parfaite stabilité de l'édifice pendant les manœuvres d'extraction.

La partie supérieure de ce chevalet, dont la hauteur varie de 20 à 30 mètres, se trouve une plate-forme sur laquelle reposent les poulies des molettes. Celles-ci sont des poulies de grand diamètre dans la gorge desquelles passe le câble d'extraction. Ces molettes sont généralement abritées dans une sorte de lanterne appelée beffroi.

On conçoit tout le parti que peuvent tirer les opérations défensives de ces positions dominantes solidement établies et moins sensibles aux effets des obus à explosifs que les constructions de maçonnerie.

On a fréquemment vu, en d'autres lieux, les défenseurs de certains villages utiliser le clocher des églises pour balayer les alentours par le feu des mitrailleuses hissées sur ces édifices. Il est certain que les beffrois des chevalets d'extraction sont aussi largement pourvus de ces engins.

Si l'on examine la carte du bassin minier, on constate que les sièges d'extraction sont suffisamment rapprochés les uns des autres pour permettre à chaque position de croiser ses feux avec ceux des fosses voisines.

Ainsi le beffroi de la fosse n° 3 des mines de Lens peut croiser son feu avec celui du beffroi n° 1 des mines de Liévin, situé à 500 mètres au sud, et celui de la fosse Albert-Carpel de la concession de Lens, distante de 1.300 mètres environ au nord-est et ainsi de suite.

Sur cette partie du front, les alliés possèdent une route, menant de Mazingarbe à Lens ; c'est la route nationale qui réunit dans le bassin houiller, Lens et Béthune. Or, cette importante voie de communication passe entre les fosses n° 11 et 15, à moins d'un kilomètre de ces positions. Il en est de même des nombreux chemins de grande communication qui relient les communes de la concession de Grenay à celles de la concession de Lens.

La voie ferrée du chemin de fer du Nord (embranchement de Lens à Béthune) est exposée au feu dirigé du beffroi des fosses 3, 11 bis et 16.

Une redoute

De toutes ces positions, la plus importante est celle qui s'étend au sud-est de la petite commune de Loos-en-Gohelle. Ici, et pour des raisons d'ordre technique très particulières, le siège d'extraction prend des proportions monumentales.

La fosse comporte deux puits jumeaux (15 et 15 bis), distants de 25 mètres d'axe en axe. Chacun de ces puits est pourvu d'un pylône métallique haut de 73 mètres et terminé par un beffroi.

Les deux pylônes sont reliés entre eux, à trois niveaux différents, par de solides passerelles. Ils sont, en outre, raccordés aux ateliers de criblage par deux galeries longues de 60 mètres et suspendues à 32 mètres au-dessus de la plaine. Enfin les ateliers de criblage, abrités dans une construction entièrement métallique, reposent sur un talus de déblais qui domine de 25 mètres le pied des chevalements.

Sur ce remblai est établie la mine formée

RUSSIE

On annonce officiellement une grande victoire russe en Galicie.

Un Prince allemand blessé

Amsterdam, 6 novembre. — On annonce que le prince Albrecht de Prusse, fils de l'ancien régent du Brunswick, a été blessé sur la théâtre occidental de la guerre.

La France et l'Angleterre sont en guerre avec la Turquie

Le ministre des Affaires étrangères nous communique la note suivante :

« Les actes d'hostilité auxquels la flotte turque s'est livrée contre un bateau de commerce français, et qui ont causé la mort de deux Français et de graves dommages au bateau, n'ayant pas été suivis du renvoi des missions militaires et navales allemandes, mesure par où la Porte pouvait encore dégager sa responsabilité, le gouvernement de la République est obligé de constater que, par le fait du gouvernement ottoman, l'état de guerre existe entre la France et la Turquie. »

La « London Gazette », dans son édition spéciale d'hier soir, déclare :

« En conséquence des actes hostiles commis par des forces turques commandées par des officiers allemands, l'état de guerre existe entre la Grande-Bretagne et la Turquie à partir d'aujourd'hui. »

Premiers faits de Guerre

L'ANGLETERRE ANNEXE CHYPRE

Londres, 5 novembre. — Il est annoncé officiellement que le gouvernement britannique vient d'annexer l'île de Chypre, appartenant à la Turquie.

Chypre est la troisième grande île de la Méditerranée et elle est à 60 milles de la côte d'Asie Mineure et à 41 de la côte de Syrie. Elle était administrée par la Grande-Bretagne depuis 1878, d'après une convention conclue avec le sultan de Turquie à Constantinople.

Un des résultats de l'annexion sera que la Grande-Bretagne cessera de payer l'annuité de 2.320.000 francs due à la Sublime-Porte d'après les termes de la convention. La population de l'île était, en 1901, de 237.000 habitants.

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Rome, mercredi. — La flotte anglo-française a recommencé ce matin de bonne heure à longue portée le bombardement de l'entrée des Dardanelles.

Des torpilleurs turcs se montrèrent et essayèrent de lancer des torpilles. Après un intervalle, le bombardement reprit et dura jusqu'à dix heures. En tout, environ cent obus furent tirés.

Un télégramme de Salonique dit que le bombardement des Dardanelles par la flotte anglo-française continue des plus efficacement, alors que la réponse des forts turcs ne cause aucun dommage, les vaisseaux étant hors de portée des canons turcs.

Dans toute la mer égéenne règnent une vive effervescence et une vive anxiété concernant le résultat du duel. — (Reuters).

L'Attitude de la Bulgarie

Interviewé par quelques journalistes russes, M. Madjarow, le nouvel ambassadeur de Bulgarie en Russie a déclaré qu'il s'efforcerait d'améliorer les rapports entre la Russie et la Bulgarie, afin de dissiper l'atmosphère pénible qui s'est formée ces temps derniers entre ces deux pays.

Au sujet du bruit qui a couru d'un accord avec la Turquie, M. Madjarow dément cette nouvelle de la façon la plus formelle. Il se déclare pas convaincu du rapprochement étroit et définitif entre la Bulgarie, la Serbie et la Grèce.

« En tout cas, quelles que soient les tentatives politiques des hommes du gouvernement de notre pays, tous comprennent que pour la Bulgarie il n'y a qu'une voie de salut : la Russie. Avec l'aide de Dieu, peut-être me sera-t-il possible de dissiper entièrement tout ce malentendu et d'aider à sceller définitivement l'amitié de la Russie avec la Bulgarie. En tout cas, je ferai pour cela tout ce qui sera en mon pouvoir. »

Rifaat Pacha exprime ses regrets

Marseille, jeudi. — Rifaat Pacha, ambassadeur turque en France, arriva de Bordeaux cet après-midi. Il me dit qu'il était très touché par la courtoisie que lui montra le gouvernement et il exprima ses regrets de quitter la France.

Hakki Bey, consul turc à Marseille, accompagnera l'ambassadeur jusqu'à Genève. — (Daily Mail).

Les désordres à Scutari

L'état de guerre règne dans la ville. Catholiques et musulmans ont formé deux camps séparés aux limites desquels des hommes armés veillent nuit et jour. Samedi dernier, à quatre heures, un imam musulman fut tué par un soldat catholique. Les musulmans ont eu 4 morts et 6 blessés. On ignore les pertes des catholiques.

Toutes les boutiques sont fermées. L'arrivée de nombreux groupes de Malissoves fait craindre les plus graves incidents.

L'Italie interviendra-t-elle ?

Edie. — Examinant l'entrée en lice de la Turquie et la situation italienne, la Gazette de Lausanne estime que l'attitude de la Turquie déterminera si non immédiatement tout au moins sous peu une nouvelle configuration balkanique. Cette configuration éclatera plus ou moins rapidement, selon le cours des événements, mais on doit la retenir comme inévitable. Alors la participation à la guerre l'imposera pour l'Italie comme une inéluctable nécessité.

Supposons par exemple que la Roumanie entre en campagne contre la Turquie et l'Autriche, l'Italie pourrait-elle rester inactive ?

C'est inadmissible. Supposons que l'Angleterre et la France entreprennent une action dans l'Asie Mineure ou sur un autre point de l'empire ottoman. Comment l'Italie pourrait-elle attendre les bras croisés ?

Georges-Bazile.

La Victoire russe

Le grand-duc Nicolas, commandant en chef des armées russes, a écrit à M. le général Joffre pour lui annoncer la victoire des armées russes en Galicie, la plus importante qui ait été gagnée sur le théâtre oriental de la guerre depuis le commencement des hostilités.

AUX ÉCOUTES

Hou ! hou ! les mauvais mitrons ! Durant les heures tragiques du bombardement de Reims, des boulangers de la ville n'hésitaient point à tromper leurs clients sur la qualité et le poids de la marchandise vendue.

Le nommé Ast, par exemple, vendait des pains auxquels il manquait cent cinquante grammes sur trois livres. Il vient d'être condamné à 100 francs d'amende et 5 francs pour la contravention.

Certain boulanger parisien, dont le vilain geste fut conté ici même, subit une autre punition. Alors que la veille, il refusa de vendre un sou de pain à une pauvre femme, le lendemain, des gens qui avaient justement besoin d'un sou de pain...

Les Toulousains ont de la veine ! Une série de représentations, avec l'autorisation des pouvoirs civils et militaires, va être donnée au théâtre des Variétés de Toulouse, partie au profit des artistes malheureux, partie pour les blessés militaires.

Le Midi donne l'exemple à Paris. Guillaume II, le Kaiser, ne parle plus de son vieux bon Dieu. Il ne s'adresse plus, maintenant, qu'à Frédéric-Grand. L'ancien ne doit pas être fier de sa descendance !

Un cinéma d'un quartier excentrique a affiché sur sa porte : « Fermé par coercition ! »

Extrait d'une lettre : « Je ne puis donc te dire où je suis, mais nous avons chaud ! »

Le 1^{er} octobre, nous étions en tranchée, et pas d'albumettes. Comment faire ? Nous ne pouvions circuler d'une tranchée à l'autre et cependant nous voulions fumer une cigarette. Je prends un morceau de coton à brique. Mon voisin arme, ajuste son fusil, moi je mets mon coton au bout du canon de son fusil, il tire sur le premier Boche qui lève le nez, le coton s'allume, le Boche tombe ; nous alurons nos cigarettes. Ainsi nous avons fait coup double.

Et ça n'est pas signé Tartarin !

Et ! eh ! on ne manque pas de verdure en Auvergne !

La Semaine Auvergnate l'avoue : « Il a plu des affaires de meurs à cette session de la Cour d'Assises. »

« Les victimes, ont de 7 à 13 ans. » « On aime les premiers, dans le Puy-de-Dôme ! »

LE PROTÉGÉ SOLDAT Sac-couche imperméable contre intempéries 6, rue Furet (Métro : Place Blanche) Prix : 10 francs

La faim en Belgique Quand on songe à l'abnégation dont fit preuve le peuple belge, on est douloureusement ému de la lettre que le roi Albert vient d'adresser au Comité londonien de secours à la Belgique :

Malgré tout ce que l'on pourra faire, les souffrances au cours de l'hiver qui s'approche seront terribles, mais le fond que nous devons accepter sera allégé si l'on peut éviter à mon peuple les tourments de la faim avec leurs épouvantables conséquences de maladie et d'acte de violence.

Le ministre des Etats-Unis à Bruxelles a envoyé, de son côté, au Comité l'appel suivant :

La population civile de la Belgique, déjà frappée de misère, est menacée de famine. En temps normal, la Belgique ne produit qu'un sixième des articles de nourriture qu'elle consomme. Dans quinze jours, il n'y aura plus de vivres en Belgique.

Beaucoup d'habitants de Belgique ne

reçoivent déjà plus qu'un hecto de farine et cette distribution devra bientôt cesser. Le Comité de Londres estime que pour assurer la Belgique de la farine, il faut lui assurer par mois un minimum de 60.000 tonnes de blé, 15.000 tonnes de maïs et 5.000 tonnes de légumes secs avec une certaine quantité de lard ou de saindoux. Cela ne donnera encore que des rations de 3 hectos par tête et par jour, environ la moitié de la ration de la troupe.

La famine doit être la récompense de l'héroïsme de tout un peuple ?

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

BELGIQUE.

La délivrance des villes belges

On parle depuis quelques jours déjà de la réoccupation d'Ostende. Le Times de mardi écrivait d'une façon très imagée que les alliés « rampaient de jour en jour » vers cette ville.

Après des renseignements officiels, il faudrait s'attendre à ce qu'Ostende soit réoccupé d'un peu.

À Anvers, tous les blessés, ont été envoyés hier matin des hôpitaux. De nombreux trains chargés de bagages allemands ont quitté la station centrale. En outre, les Allemands enlèvent de l'Hôtel de Ville tous les documents concernant l'administration militaire. Le bruit du canon a été entendu hier à Rosendaël.

Ils obéissent

Les boulangeries militaires allemandes ont été transportées au sud d'Ostende, annonçant la prochaine retraite du gros de l'armée allemande.

L'apprendis de sources sûres que la semaine passée le 9^e corps d'armée allemand fut transporté de Belgique et de France en Prusse Orientale. Il fut remplacé, pour moitié, par des troupes de réserve.

En Flandre occidentale, les Allemands sont à court de munitions pour l'artillerie lourde. Par suite de l'inondation, le transport en est impossible.

Les officiers n'en continuent pas moins à donner comme mot d'ordre : « Vorwärts nach Calais ! », pour obéir aux instructions du Kaiser, actuellement aux environs d'Ypres.

Des informations de Sas von Gent disent que les alliés s'approchent de Thielt, où était, tout récemment encore, le quartier général allemand, mais il n'y a pas de confirmation.

(Daily Mail)

ALLEMAGNE.

Leur détresse

Une autorité allemande, digne de foi, estime qu'au moins un million d'hommes sont hors de combat.

Beaucoup de familles sont déjà dans une noire détresse. On ne publie pas de statistiques des sans-travail, mais on sait que le nombre sacro-saint tous les jours. Des experts calculent qu'il y a plusieurs millions de sans-travail dans l'Empire, dont beaucoup de femmes.

FRANCE.

Armentières bombardée

Hier, sont arrivés à Hazebrouck des habitants d'Armentières tuant les obus allemands. Pour se venger du feu des batteries anglaises installées en dehors d'Armentières et qui parait leur faire beaucoup de mal, les Allemands n'ont pas hésité à diriger le tir de quelques-uns de leurs avions sur la ville. Une soixantaine d'obus, à peu près, sont tombés sur Armentières et ses faubourgs.

Quelques-uns de ces réfugiés ont raconté que les Allemands étaient maîtres de la route d'Armentières à Lille. Mais les Allemands tiennent encore certains des forts qui entourent la ville.

CHINE.

A Tsing-Tao

Tokio, jeudi. — Les Japonais devant Tsing-Tao ont fait 900 prisonniers et détruit 26 canons.

L'étrémité se resserrer. Les obus des assaillants tombent dans les rues de Tsing-Tao.

SUR LA LIGNE DE BATAILLE

Les Territoriaux et la Cavalerie

Dunkerque. — Dans les premiers jours du mois d'octobre, un correspondant du Corriere della Sera parcourut le nord de la France. Les groupes territoriaux des régions qui devaient être envahies par l'ennemi venaient de recevoir l'ordre de résister le plus qu'ils pourraient, de se sacrifier même, mais de gêner coûte que coûte la marche de l'ennemi en attendant qu'arrivent les troupes de réserve.

Puis vint le tour de la cavalerie anglo-française de tenir bon. Cavaliers et chevaux firent plus que ce qui leur avait été demandé : non seulement ils ne perdirent point de terrain, mais en beaucoup d'endroits ils en gagnèrent même.

Derrière eux des milliers de trains courent dans tous les sens en massant régiment sur régiment, artillerie sur artillerie. Jour par jour les renforts augmentent. Le péril du mouvement tournant allemand s'éloignait.

Les trains passaient dans les stations à cinq minutes de distance et volaient sur les voies ferrées avec une vitesse fantastique. La moyenne de mobilisation fixe la vitesse des trains à 15 kilomètres à l'heure. Celle-ci fut doublée et même triplée.

La résistance obstinée avec laquelle les glorieux restes de l'armée belge ont arrêté les Allemands a assuré la préparation d'un grand succès. La guerre peut réserver encore beaucoup de surprises, après avoir su se défendre quand ils n'étaient pas préparés, se laissant battre à présent qu'ils sont prêts ; mais certes les forces amassées dans le Nord sont nombreuses et le moral des troupes qui vont au feu est excellent.

Un peu de jours, la physionomie de Dunkerque a été transformée ; tranchées, redoutes, canons de marine protègent la ville de tous côtés et de nombreux lignes de fortification s'étendent de Dunkerque à la mer. Les habitants de Dunkerque ont le tramway jusqu'à Malo-Terminus ou Cokerquerque, pour respirer l'air marin et calmer leurs propres inquiétudes. Le bruit du canon, rapproché ou lointain, n'épouvante plus personne. On dirait même que les habitants désirent voir éprouver ces belles fortifications en une attaque de l'ennemi. Les soldats et artilleurs en sentinelle dans les tranchées regardent avec intérêt les avions allemands qui survolent la ville. « S'ils viennent ici, les Allemands trouveront à qui parler ! » L'animation de Dunkerque est en ces jours extraordinaire. Il y a des Français, des Anglais, des Belges, des soldats, des marins, des infirmiers, des blessés, des réfugiés. Des centaines d'automobiles arrivent continuellement du front qui est à peu de kilomètres, apportant des nouvelles et des nouvelles.

Les soldats belges ont fait des choses héroïques pour lesquelles ils se sont acquis l'estime et l'admiration universelles.

Lille. — La lutte la plus ardente est celle qui a eu lieu dans les environs de Lille. Là se trouvent en présence les Anglais et les Allemands et notre confrère put arriver à Armentières en contact direct avec la puissante artillerie anglaise. Arrivé à Hazebrouck dans l'après-midi du 27 octobre, il narre que le mouvement des arrières allemands est quelque chose de stupéfiant.

Nous en rencontrons une colonne de plus de 3 kilomètres. Les canons de la Croix-Rouge, dans lesquels sont des blessés, sont splendides. Nous voyons là de superbes Ecossais et des Indiens. Les premiers sont tranquilles, souriants ou indifférents, mais les autres sont en proie à une fièvre flegmatique comme lorsqu'ils étaient valides. Ils ont 3 à la bouche, leur insupportable faire parer est certainement aussi nouvelle arme que la première. Les services automobiles sont même peut-être encore plus riches par le nombre des camions et des motocyclettes. L'unique différence est que les camions du type militaire ont été substitués par des camions industriels remplis de blessés et les autobus sont remplis de blessés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Le bombardement continue de part et d'autre, acharné pendant toute la nuit. Le matin, Lille était détruit et en flammes. Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

Les divers services de secours sont très actifs. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés. Les blessés sont soignés dans des hôpitaux improvisés.

LETTRES, ARTS

Les grandes batailles n'empêcheront pas les petites batailles académiques autour du fauteuil vacant de Jules Lemaitre.

M. Georges de Porto-Riche pose sa candidature.

Deux femmes de Lettres. Colette, dans le Matin, reprend le Journal de Colette, Mme Lucie Delarue-Mac-Ardu, dans le Journal recommence ses chroniques.

Toutes deux ont traité le même sujet, mais leur sensibilité est loin d'être la même. En phrases sobres, Colette matrasse sa pitié, devant le courage de nos malheureux.

« La plupart de ces jeunes Français, échappés à la mort au prix d'un moment héroïque, venaient comme un arbrébranché, à voir le teint vivace, l'œil mi-clos et d'un enfant de vingt ans, le bras droit scié à l'épaule, et qui rit de sa maladresse à manger de la main gauche, on se dit follement : « Son bras va repousser, mais oui, c'est tout naturel... »

« Si on ne peut pas se procurer un morceau de viande que les chais se sont battus dessus ! » Et il rit, lui aussi. Cela est admirable, cela est simple. Nous n'avons pas à consoler, autrement que par notre amour, notre gratitude, la foule glorieuse de nos jeunes amputés.

Dans la salle d'hôpital, Mme Lucie Delarue-Mac-Ardu a surtout vu des « beaux chœurs » élégants, elle aperçut que, parmi ces beaux chœurs, il y avait des tâches.

« Ce que je veux constater, d'abord, dit-elle, quoique j'aie tant de choses à dire, c'est ce charme d'un jour au lendemain par la guerre, ce charme qui vient de nous entre toutes les castes de la société française, du fait que les « dames du monde », comme on dit, se sont penchées vers les « hommes du peuple », comme on dit encore. »

« La guerre aura fait connaître aux « dames » l'âme des humbles hommes de France. »

Tant mieux ! Nous apprenons avec un grand regret la mort sur le champ de bataille de Lucie Astruc, du 46^e régiment d'infanterie, tuée à Fossé (Ardennes), le 31 août 1914.

Lucie Astruc, architecte, élève de l'École des Beaux-Arts, avait été par deux fois lauréate de l'Institut. (Prix Achille Leclerc, Prix Chaudesaigne.)

Son dernier projet d'un Monument National aux Morts avait été très remarqué, car il témoignait d'une vraie science architecturale et d'une rare imagination. Il avait vingt-six ans.

Un Comité s'est fondé qui organisera des Paris de lectures, des auditions et des séries populaires.

Le beau poème de René-Paul Groffo que nous avons publié avant-hier, est un peu de poésie de goût édité par « L'Édition Française », 7, boulevard de Denain.

De l'offensive à la défensive Un officier allemand, fait prisonnier à Ypres avec 140 hommes, a reconnu sa confiance dans le succès final avait été ébranlée par les récents événements.

« Nous n'aurons peut-être pas la victoire à-t-à dit, mais nous vous ferons une guerre défensive terrible. »

Du Tabac pour nos Soldats Les adhésions (Suite)

Café La Régence, place du Théâtre-Français ; Rey, tabacs, 8, quai de la Rapée ; Chateaux, 69 rue, Philippe-de-Girard ; B. Let, tabacs, 18, avenue du Parc-Montsouris ; Chouat, tabacs, 41, rue de Buci ; Roda, tabacs, 41, rue des Epinettes ; Brun, tabacs, 136, rue de Grenelle ; Fèvre, tabacs, 106, boulevard de Charonne ; Vaussaux, tabacs, 119, boulevard Brane ; Carré, tabacs, 34, rue Geoffroy-St-Hilaire ; Guiraud, tabacs, 75, rue d'Auteuil ; Barré, tabacs, 182, quai Jemmapes ; Couraud, tabacs, 12, rue Valette ; Sepfont, tabacs, 63, faubourg Saint-Martin.

Les Grandes Misères Nous avons remis à M. E. A. une herce-lonnette.

Du linge, vêtements et chaussures à Mmes R., T., B.

Mme Merlot nous a fait don d'un manteau et de linge pour layette.

Mme G. M. de vêtements pour femme.

M. Levin d'une voiture d'enfant.

M. Moine d'un poêle.

M. Israël d'un poêle et d'une suspension.

M. Weller d'un paquet de linge.

PARENTS ET AMIS DES MOBILISÉS sont informés que la Maison des Produits dérivés de l'Eucalyptus, 5, rue Meyerbeer, Paris (Tel. Centr. 15-62), expédie franco aux militaires, par poste recommandée.

LE TRICOT DU SOLDAT Colorifère, Hygiénique, Antiseptique 8 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 50

En outre, elle a établi un choix considérable de chandails, gilets, plastrons, ceintures, passe-montagnés, etc., tous articles indispensables aux combattants exposés, sur le front, aux rigueurs de l'hiver et aux intempéries.

TOUS LES SPORTS Amicale Sportive Indépendante. Tous les sociétaires actuellement à Paris, sont priés de se réunir dimanche 3 novembre à 9 h. du matin au siège, 22, rue Charlot.

Club Athlétique Socialiste du 19^e. — Samedi 7 novembre, assemblée générale, salle Franklin, 33, rue Drouot.

Navires de toilette économiques solides, pour Ndes et posséder et leurs réparateurs hygiène (royette) Paris (10^e). Téléph. Nord 16-47 (40 h. à midi et 3 à 5 heures).

Quelques renseignements

LE FOYER DU BLESSÉ

Le « Foyer du Blessé », œuvre qui vient de se fonder sous le patronage de l'Assistance Publique, dans le but d'apporter aux blessés militaires soignés dans les hôpitaux de l'Assistance Publique toutes les douceurs matérielles, destinées à atténuer leurs souffrances, a inauguré hier, deux bureaux, sises que l'Assistance Publique a bien voulu mettre à sa disposition à l'Hôtel Saint-Antoine.

Ces salles ont été complètement aménagées pour recevoir les soldats qui y trouvent, jour, livres, journaux, tabacs, boissons chaudes, etc. Pour tous renseignements s'adresser à M. André Lévy-Oulmann, président du « Foyer du Blessé », 13, rue Notre-Dame-de-Lorette.

LES REFUGIÉS

De la Marne. — Le directeur des Postes et Télégraphes de la Marne informe les habitants des villages évacués ou encore inaccessibles qu'ils peuvent se présenter, entre 9 heures et 17 heures, à la direction des Postes et Télégraphes, rue de l'Albâtre-Brocquy, 5, à Châlons, pour y réclamer leurs correspondances ordinaires, ou adresser au directeur du département des indications utiles pour la réexpédition desdites correspondances sur une nouvelle destination.

En outre de cette mesure, les correspondances seront transportées dans les villages intéressés par une voiture automobile chaque fois que les circonstances le permettent et distribuées sur place aux destinataires présents, en attendant la réorganisation du service normal.

Des Pas-de-Calais. Les réfugiés du Pas-de-Calais sont invités à s'adresser, pour tous renseignements, à la maison commune, 42, rue Doudeauville, de 8 h. 30 à 10 h. 30 et de 2 h. 30 à 5 h. 30.

SECOURS DE GUERRE

Le personnel de la Société du Gaz de Paris, employés, ouvriers et apprentis, a en la généreuse pensée, dès le début des hostilités, d'ouvrir une souscription pour venir en aide aux victimes de la guerre. De son côté, le Conseil d'Administration de la Société ainsi que le personnel dirigeant avaient en la même pensée. La conjonction des efforts s'est faite aussitôt sur ce terrain sacré de la solidarité en sorte que, dès le 31 août, dirigeants et administrés participaient à une souscription unanime qui, à la date du 6 octobre, avait déjà produit cinquante-quatre-mille-ent-vingt-neuf francs quarante-vingt centimes (54.189 fr. 80).

Cette souscription se continuera jusqu'à la fin des hostilités, peut-être au-delà.

Un Comité de secours réunira toutes les catégories du personnel est chargé de répartir

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous rougirions de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

OFFRES D'EMPLOIS

On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

Commerçants et employés atteints par la guerre (sont demandés pour vente de gravures, reproductions fidèles et en couleurs par le procédé d'œuvre des grands maîtres). Vente facile. Gros bénéfices. F. Maillet, 28, boul. Poissonnière, Paris.

On prendrait pour aider ménage, jeune réfugié au pair. Demesse, 5, rue Elienne-Marcel. Le matin.

Opportunité, foyer à gaz avec amjante en l'apart. ét. ayant coûté 75 fr. pour 30 fr. hauteur 60x27. Aubry, 36, avenue de la République, Montrouge.

Vendre journaux de guerre 1870, principalement n^{os} 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 54